

ATELIER 138

LUNDI 13 JANVIER 2020

Edna O'BRIEN

Girl

Nous n'étions que 10 ce lundi 13 janvier pour échanger nos vœux de bonne année et pour discuter autour du roman de Edna O'Brien : «».

Les échanges ont été copieux, denses. Tout le monde s'est accordé à trouver ce roman remarquable bien que dur dans ses descriptions de certaines situations. A lire les remerciements à la fin du livre on constate que l'auteure a mené de véritables enquêtes, qu'elle est très bien documentée et qu'elle a rencontré des gens sur le terrain. Cela aurait pu être un reportage documentaire.

Le livre est écrit à la première personne, l'auteure se met à la place d'une des victimes. En effet elle raconte ici l'enlèvement de jeunes filles, de lycéennes par Boko Haram au Nigeria. Elle prend la place d'une des jeunes filles et cela lui permet de décrire les traumatismes vu de l'intérieur, le ressenti des victimes.

L'enlèvement lui-même ne semble pas être traumatique car les hommes se sont déguisés en soldats réguliers. Mais l'enfer survient vite. Le récit du viol, des viols à répétition est vécu de l'intérieur, c'est le point de vue de la victime et non la description par un observateur extérieur. Marié de force avec Mahmoud, le personnage reste ambigu : il joue parfois un rôle protecteur ; il ne semble pas toujours être convaincu par la doctrine de Boko Haram.

Elle, se raccroche à son bébé, sa petite fille, c'est la Vie, l'Espoir.

L'épisode où elle est recueillie par les Peuhl, est un moment d'humanité, un îlot au milieu de cet océan d'horreurs, de barbarie.

La question se pose : est-ce que l'auteur n'en fait pas un peu trop dans l'horreur ? Les atrocités dans le camp, le retour. Mais c'est ce que racontent vraiment les victimes.

Il ne faut pas chercher de repères géographiques. Savoir dans quelle région cela se passe. Tout cela est vu par la jeune fille à travers son errance. Ce voyage à travers le Nigeria est une façon de montrer les réalités du pays. Un pays en pleine guerre civile, avec un fort développement démographique (200 millions d'habitants pour une superficie de deux fois la France), où l'espérance de vie est de 52 ans pour les femmes et de 48 ans pour les hommes.

Il ne semble pas que Boko Haram ait cherché à convertir les jeunes filles. Cela se fait naturellement par l'autorité, on n'a pas à expliquer. Il faut admettre et se plier. L'auteure n'expose pas les théories de Boko Haram. L'auteure n'est pas issue directement du colonisateur (elle est irlandaise) ce qui lui permet d'utiliser à la fois les circuits de l'ambassade mais aussi ceux des religieux et des ONG.

Des ONG qui pour beaucoup d'entre elles sont d'origines anglo-saxonnes et religieuses évangélistes et non laïques comme les ONG d'obédience française.

Le personnage sait lire et écrire. Dans le camp elle cherche à s'évader. Il en est de même quand elle retrouve sa famille qui la rejette. Elle apporte la honte.

Recueillie dans le couvent, c'est pour elle un moment de détente de sérénité.

On retrouve l'importance de la nature, de la rivière comme dans une grande partie de son oeuvre. La fin est intéressante. Il y a un côté carnavalesque quand elle est reçue par le Président. La fin peut apparaître comme un «end».

C'est écrit dans une prose très dense, rude, presque traumatique, c'est dur, pesant.

On sent le poids de la culture, de la civilisation, mais il y a des moments très humains.

AUTRES ŒUVRES DE EDNA O'BRIEN;
«Les petites chaises rouges»

On aura l'explication de ce titre un peu sibyllin au cours du roman. Ce sont les chaises que l'on mettait dans les rues de Sarajevo à la mémoire des personnes exécutées. Petites lorsque c'était des enfants.

Là encore Edna O'Brien s'inscrit dans l'histoire contemporaine et ses horreurs. Ici nous sommes dans la guerre de l'ex-Yougoslavie. Ou du moins dans sa suite. Elle s'est inspirée nous dit la 4ème de couverture de Radovan Karadzic. Mais au-delà de la toile de fond de la guerre elle s'attache à nous raconter la vie d'une femme, ballotée entre sa fidélité à son mari et son amour pour un personnage étrange, sorte de mage apparu dans son village.

On peut distinguer trois parties : l'Irlande, Londres et La Haye (le tribunal). Elle alterne ainsi les récits historiques et la fiction. Il n'y a pas cette horreur physique de «» sauf la scène de l'avortement.

Dans cette guerre civile, la grande erreur des européens, aura été d'en juger avec les souvenirs de la seconde guerre et de prendre le parti des Serbes (les bons résistants à Hitler) contre les Croates (les méchants oustachis).

La seconde partie nous montre les errances de l'héroïne dans le Londres des sans abris, des pauvres, des illégaux.

Sur la vie de l'auteur :

Tout nous ramène à l'Irlande. L'Irlande catholique. Un roman autobiographique : «épuscule Irlandais» : une histoire des relations mère-fille. On alterne roman épistolaire et récit. Elle a eu une vie scandaleuse pour la bonne société catholique irlandaise. Ce qu'elle a vécu en Irlande lui a ouvert les yeux sur les horreurs du monde.

Eglise traversée aujourd'hui par un grand tremblement (le référendum sur l'avortement).

AUTRES LECTURES :

Patrick PELLOUX : *«derniers jours des grands hommes. Mieux vaut mourir debout que vivre à genoux»*

De Mahomet à Louis de Funès. Un bon bouquin.

Rappel :

CINE-BUFFET le jeudi 23 janvier chez Marie Louise GAMBON

Résidence Villa Mulhouse

Immeuble Thann

Rue Franck Delmas

Si problème de stationnement, se garer Rue Franck Delmas.

Digicode : n° 6

Puis quand le nom apparaît : Gambon appuyer sur le petit carré vert.

Au 2ème étage. Ascenseur de gauche et porte à droite.

05 46 55 87 75

PROCHAIN ATELIER

Lundi 3 Février 15h30

Sylvain Tesson : *«La panthère des neiges»*

Nous avons aussi évoqué : Jean Echenoz

Lundi 9 Mars :

Pierre Lemaître : *«Miroir de nos peines»* et autres œuvres.